

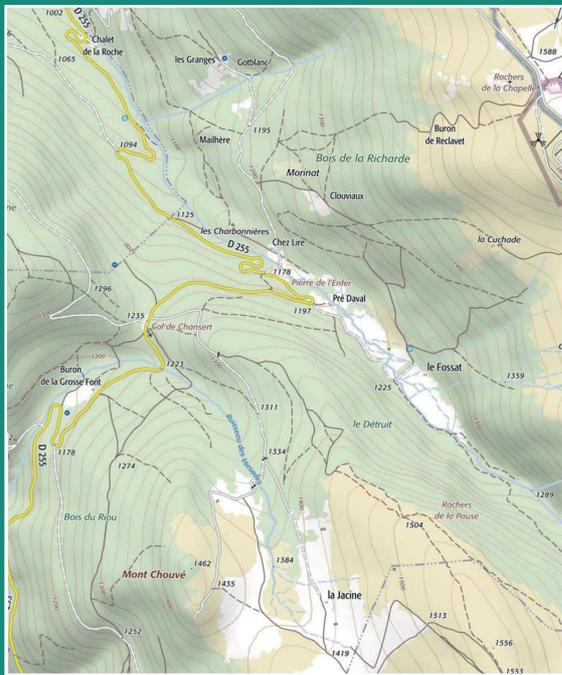


HAUTES CHAUMES

Campagne 2020

Jacques Verrier avec la collaboration de Michel Vye





▲ Figure 1 | Carte générale couverte par l'opération du LIDAR Fossat, © IGN

L'année 2020 a été occupée principalement par la rédaction d'une synthèse des données acquises depuis trois ans sur les Hautes Chaumes et à des opérations complémentaires de relevés ou de documentation. Ce lourd et long travail va aboutir en 2021 à la production d'un document général qui va laisser place ensuite à des opérations (publications, conférences, exposition, ...) afin de restituer au plus large public ce long travail collectif. L'année qui devait être en grande partie studieuse, a été évidemment largement perturbée par la crise sanitaire : difficultés de se réunir, vérifications sur le terrain limitées à un travail solitaire ou en duo. Cette dernière obligation a impliqué une multiplication des sorties, d'où un coût supplémentaire non prévu lors du budget initial. L'abandon du soutien du Conseil Général de la Loire envers l'archéologie n'a fait qu'empirer les choses. Le Service Régional

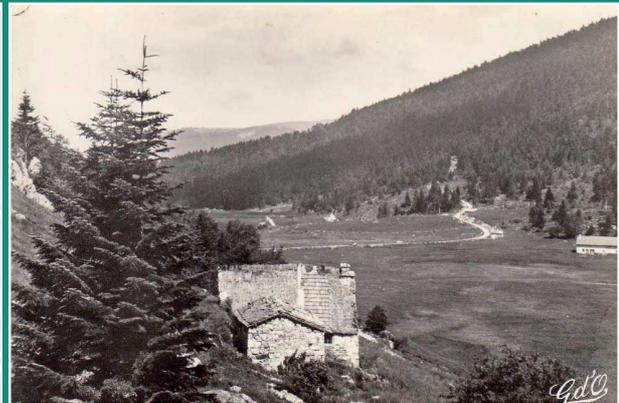
d'Archéologie a pallié en partie à cette défection, qu'il en soit grandement remercié. Néanmoins une part de l'opération est restée à la charge du responsable bénévole de l'opération.

Le premier travail que nous avons effectué consistait à prospecter puis à documenter toute une série d'anomalies détectées sur une mission photographique LIDAR qui avait été fournie par le Parc Livradois Forez et dont les clichés ont été retraités par le Conservatoire des Espaces Naturels Rhône-Alpes. Les données fournies comprennent un cliché général d'une part et deux séries de 99 clichés, d'autre part, organisées par plaques : une de MNT (Modèle Numérique de Terrain) et l'autre d'orthophotographies. Les premières ont une précision de 30 cm et les secondes de 25 cm. Le travail d'analyse a été réalisé en grande partie lors de séances de travail collégial au sein du GRAHLF où chacun a pu faire part de ses observations et interprétations.

Géographiquement cette mission recouvrait pour moitié la zone de prospection située autour de la montagne de Pierre-sur-Haute sur son versant ouest et pour autre moitié la profonde vallée du Fossat (fig. 1). Cette dernière est une vallée qui se termine en cul de sac et dans laquelle coule le ruisseau de Vertolaye, affluent de la Dore. Elle s'ouvre au nord-ouest. Au nord-est, elle est bordée



▲ Figure 2 | Vue de l'est de la vallée du Fossat. Au fond, la Croix du Fossat. Carte postale du début du XX^e siècle

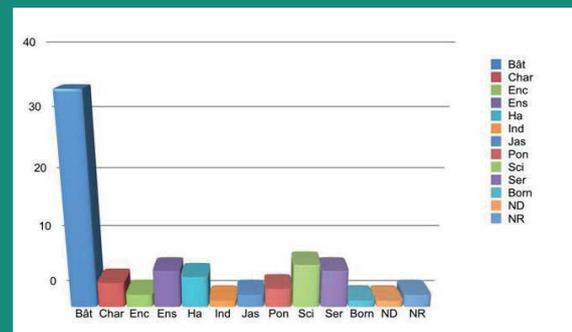


▲ Figure 3 | Vue de la partie ouest de la vallée du Fossat. Carte postale du début du XX^e siècle

par le massif de Pierre-sur-Haute et au sud-ouest par la montagne de Monthallier. Un passage est néanmoins possible de ce côté, par l'intermédiaire du col du Chansert. Elle se ferme au sud-est par le Pas ou la Croix du Fossat. C'est donc un milieu très fermé. (fig. 2 et fig. 3)

Au total, ce sont 31 anomalies ou groupes d'anomalies qui ont été identifiés. Elles ont été ensuite déclinées en supprimant la notion de groupe en une série de 74 anomalies simples. Elles peuvent être attribuées à différents types que l'on retrouve synthétisés dans le tableau général (fig. 4). Toutes ont fait l'objet de vérifications au sol. Nous retrouvons :

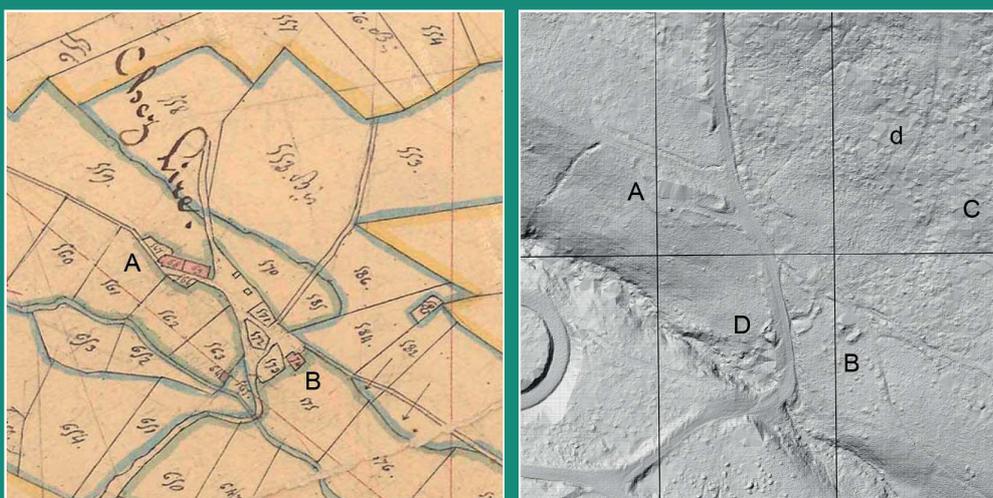
1°) Des bâtiments ou des ruines de bâtiments dont la plupart sont repositionnables sur les cadastres anciens (fig. 5 et 6). Si l'on se réfère à ce document, nous retrouvons plusieurs modèles toponymiques pour les bâtiments et pour les regroupements, lorsqu'ils sont qualifiés ; les bâtiments portent les noms de loges ou de burons, de bâtiments ruraux ou de maisons. Pour les regroupements de constructions, le terme « hameau » est utilisé quatre fois tandis que le terme de « village » n'est utilisé qu'une seule fois pour désigner les deux composantes formant l'ensemble de *la Morinas*. La dénomination et l'usage de ces différentes



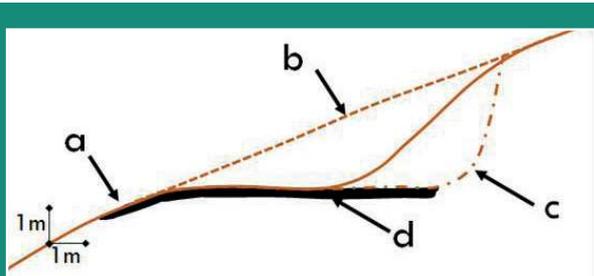
▲ Figure 4 | Répartition des anomalies :
Bât : bâtiments ou ruines de bâtiments
Char : plates-formes ou charbonnières
Enc : enclos
Ens : ensembles semi-enterrés
Ha : regroupements notés « hameau » ou « village »
Ind : structures « industrielles »
Jas : jasseries
Pon : ponts
Sci : scies à eau
Ser : serves ou retenues d'eau
Born : borne
ND : éléments non déterminés
NR : anomalies non retenues

installations, se trouvent en relation directe avec leur altitude. Au dessus des 1300 mètres, nous retrouvons les burons (plan de section) ou les jasseries (matrices cadastrales). Si l'on considère les bâtiments présents ou en ruines sur le terrain, nous constatons quasiment un doublement récent (hors la jasserie de La Richarde) car la grande majorité de ces nouvelles constructions datent de la seconde partie du XIX^e siècle.

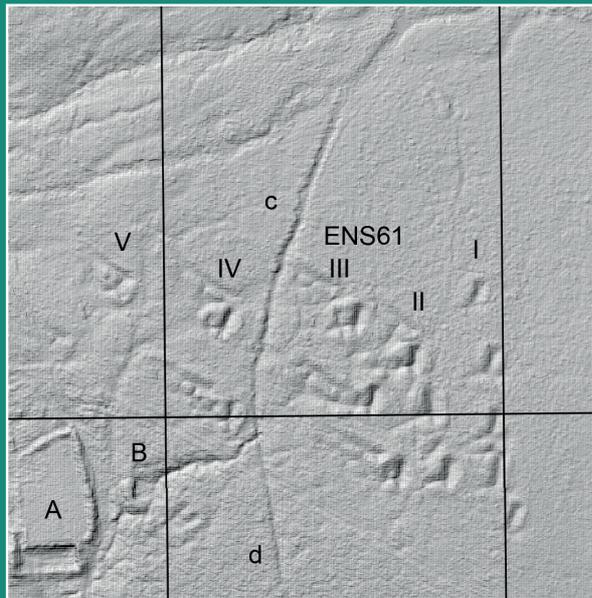
Entre 1200 et 1300 mètres, altitude du fond de la vallée du Fossat (partie située à l'est), les bâtiments ruraux sont majoritaires. Dans deux cas, il y a



▲ Figure 5 et 6 | Le cadastre Napoléon et la vue LIDAR du hameau de Chez Lire :
A : bâtiment encore en élévation ; B : bâtiment en ruine ; C : bâtiment arasé ; D scie et sa réserve d'eau ;
d : bief d'alimentation.
© Archives du Puy-de-Dôme, Section C du Fossat, 55Fi_00491_0001 / LIDAR Parc naturel régional Livradois Forez et Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes



▲ Figure 7 | Représentation schématique de l'évolution topographique avant, pendant et après l'utilisation de la plateforme pour la production de charbon de bois
 a : surface actuelle, b : surface pré-utilisation, c : surface durant l'utilisation, d : niveau/horizon de charbon, © V. Robin, 2018



▲ Figure 8 | LIDAR de l'Ens61 et du jas Chez Jupiter :
 A : ruines du jas et son jardin. A noter que ce bâtiment diffère sur son emplacement par rapport à celui qui est présent sur le cadastre Napoléon
 B et c : sa serve et son bief d'alimentation provenant d'une zone humide
 d : dérivation du bief permettant l'arrosage des pâtures
 L'ensemble est étagé en plusieurs lignes composées de trois types de structures différentes.
 © LIDAR Parc naturel régional Livradois Forez et Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes

association avec une maison. Nous pourrions voir dans ces constructions des jasseries intermédiaires. Au dessous des 1200 mètres, les maisons sont plus nombreuses et elles sont souvent associées avec des bâtiments ruraux. Elles se trouvent aussi dans une zone où l'activité artisanale est importante. L'occupation de ce bâti a de fortes chances d'avoir été permanent. Un peu plus au nord, à la limite de la zone LIDAR, le hameau des Granges mais surtout le village des Beaux constituent des centres de vie permanents importants.

2°) Des plates-formes simples ou des plates-formes charbonnières. Quelques textes anciens font mention de charbonniers dans l'environnement des Hautes Chaumes aux XV^e et XVI^e siècles. Tous

les secteurs géographiques sont concernés par cette activité et la présence d'aires ayant accueilli une activité charbonnière a été détectée sur les deux versants de la montagne, à une altitude inférieure à celle des pâtures puisqu'à l'origine elles étaient installées au centre ou à la lisière des zones boisées. Le creusement et la lente érosion des plate-formes charbonnières en montagne sont fort bien résumés sur la figure ci-contre (fig. 7). C'est ainsi qu'elles se présentent lors de leur découverte dans les Hautes Chaumes

3°) Des enclos liés à l'élevage. Ils sont souvent accolés à des bâtiments ou à des groupements de bâtiments.

4°) Des ensembles semi-enterrés déjà connus et qui pour l'occasion ont été revus avec un autre œil (fig. 8). L'exemple proposé est celui de l'Ens61, situé à l'extrémité du Plat de la Richarde, près d'un jas qui est connu sous le nom de Chez Jupiter.

5°) Des structures que l'on peut qualifier d'artisanales ou d'industrielles. Les scies à eau sont bien représentées sur ce secteur. Six sont installées dans la vallée du Fossat, à partir de Pré Daval, sur le ruisseau de Vertolaye. Quatre figurent sur le cadastre Napoléon, deux sont très arasées et sont absentes de ce document. En aval, au-delà de la zone concernée plusieurs autres scies à eau poursuivent cette implantation.

Côté ouest, deux scies dont il ne reste que les ruines d'une, sont installées sur le ruisseau de Pailhat, presque à sa naissance au col du Chansert. En aval, au-delà de la zone, d'autres scies et moulins se succèdent. Au nord, à la limite du LIDAR, la scie de Gotblanc est installée sur un affluent du Vertolaye. Ces scies à eau sont parfois modestes par leur taille mais le plus souvent, ce sont des bâtiments allongés, mesurant une quinzaine de mètres de longueur et cinq mètres de largeur environ dont les soubassements sont en pierres. L'élévation pouvait être entièrement en pierres et/ou composée par des piliers entre lesquels pouvaient venir s'installer des bardages en bois (fig. 9). L'architecture souvent très sommaire ainsi que l'absence de données sur

leur fonctionnement ont été des facteurs intrigants qui nous ont poussé à engager une étude plus large géographiquement sur ces scies. Elle est en cours. Un bâtiment de grande taille, absent sur le cadastre Napoléon, apparaît sur les clichés (fig. 10 et 11), comme étant composé de plusieurs compartiments. Situé au dessus de la réserve d'eau d'une scie, il ne semble pas lié directement à un besoin intensif d'eau.

Sur le terrain, l'image est celle d'un très grand bâtiment mesurant 26,70 m de longueur pour 5,50 m de largeur environ, se terminant au nord-ouest par un massif pierreux, demi sphérique. Il se présente sous un aspect qui rappelle celui d'un four. Les murs ne sont pas conservés sur une grande hauteur visible mais nous ne connaissons pas l'épaisseur de la couche de démolition. Lorsqu'il était possible de le voir, il a été constaté que les murs internes viennent en appui contre le mur extérieur.

Les relevés, très sommaires, effectués montrent que six espaces seraient ainsi constitués. Ils se répartissent en trois groupes de deux, avec un mur de refend interne. Il s'agit d'un bâtiment hors norme par rapport à ce que nous avons pu voir à ce jour dont l'usage artisanal ou industriel paraît être une hypothèse crédible. La présence d'une verrerie forestière est une piste intéressante bien qu'aucun texte ou matériel archéologique ne viennent étayer cette piste.

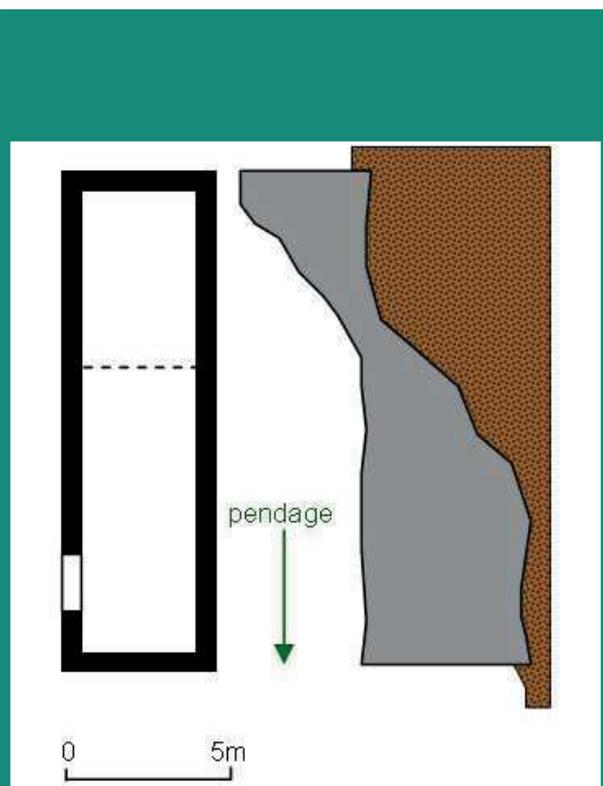
6°) Des ponts ou des passages plus ou moins récents sur le ruisseau de Vertolaye.

7°) Des serves (fig. 8, note B) ou des retenues d'eau (fig. 6, note D) liées à des scies ou des jasseries.

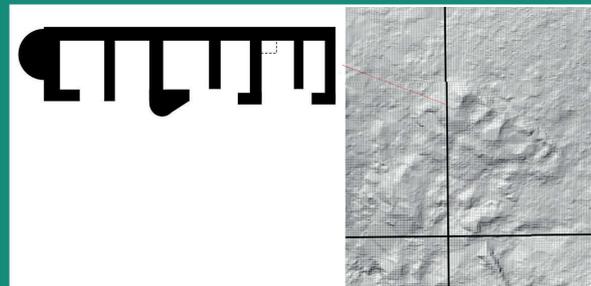
8°) Une borne (fig. 12).

9°) Des éléments non déterminés ou non retenus.

Les clichés LIDAR nous ont aussi permis de confirmer et de préciser notre travail sur l'hydraulique dans les grandes jasseries de La Jacine et de La Richarde (Job, 63).



▲ Figure 9 | Relevé sommaire de la Scie de la planche Duris
© JV-MV 2020



▲ Figure 10 et 11 | Relevé sommaire de l'anomalie 10b3
© JV-MV 2020
© LIDAR Parc naturel régional Livradois Forez et Conservatoire d'espaces naturels Rhône-Alpes



▲ Figure 12 | La borne, pierre marquée d'une croix et mentionnée comme Rocher de chez Tournard sur le cadastre Napoléon
© JV 2020
© Archives du Puy-de-Dôme, Section C du Fossat, 55Fi00491_001

Le second objectif de l'année était lié aux besoins d'effectuer des vérifications et des compléments de relevés sur la totalité des ensembles semi-enterrés découverts depuis le début de l'opération, en 2016.

Il était évident qu'il fallait reprendre les plans et les différentes organisations avec une vision linéaire, car ce qui avait été vu et relevé la première année de prospection prenait parfois un autre aspect et un autre sens après trois années de relevés, de sondages et de fouilles sur les différents ensembles. La problématique concernant les espaces annexes et la circulation interne, par exemple, sont deux particularités qui n'avaient été qu'ébauchées car elles n'apparaissent pas dans tous les ensembles. Au début de l'opération, nous étions concentrés sur les structures et ce n'est qu'en 2017, à l'heure du bilan annuel, que ces facteurs ont attiré notre attention et ont commencé à être intégrés à notre réflexion et à nos relevés. Il y avait donc deux années à rattraper.

Il fallait aussi intégrer des données nouvelles fournies par les missions baptisées LIDAR I sur Colleigne (commune de Sauvain, 42) et LIDAR II sur la vallée du Fossat (commune de Job, 63). L'étude du vaste et complexe réseau hydraulique a été ainsi très largement confortée et développée.

Plusieurs ensembles ont nécessité d'effectuer des relevés comme les Ens101 et Ens102 qui avaient découverts en fin d'année 2019, près de la jasserie de Champclose (Saint-Anthème, 63). Certains ensembles ont été repris car nous ne disposions pas pour eux de clichés photographiques. C'est le cas des Ens68 et Ens70 (Saint-Bonnet-le-Courreau, 42).

Au total, ce sont 96 ensembles semi-enterrés qui ont été revisités et 864 structures analysées.

Toutes ces nouvelles données ont alimenté notre réflexion dans le but de proposer une synthèse de nos travaux et figureront dans le rapport en cours d'élaboration.

